

Cinémania

Bilinguisme, quand tu nous tiens!

Élie Castiel

Numéro 187, novembre–décembre 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49413ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (1996). Cinémania : bilinguisme, quand tu nous tiens! *Séquences*, (187), 15–15.

CINÉMANIA



Fourbi

À l'automne 95, un événement cinématographique inattendu se tenait à l'auditorium du Musée des Beaux-Arts de Montréal. Pendant une semaine, on y présentait une quinzaine de films français, dont quelques-uns inédits, et tous avaient la particularité d'être présentés avec sous-titres anglais. Nous ne savions rien de l'organisation de *Cinemanía* jusqu'à cette année où nous avons pu rencontrer Maily Teitelbaum, grande passionnée de cinéma (du français en particulier) et organisatrice pour une deuxième année consécutive de *Cinemanía*.

(propos recueillis par Élie Castiel)

Séquences — Pourquoi avez-vous donné le nom de *Cinemanía* à cette manifestation cinématographique?

Maily Teitelbaum — Pour la simple raison que ce mot composé évoque deux passions: tout d'abord le cinéma tout court, mais également le goût pour les films. C'est aussi une façon harmonieuse d'associer «culture» et «marketing».

Comment expliquez-vous le choix du cinéma français?

Pendant environ cinq ans, j'ai assisté au Festival de Sarasota, maintenant «déménagé» à Acapulco, où je me suis gavée de films français, évidemment sous-titrés en anglais. Par ailleurs, j'adore Montréal et sa vie culturelle intense. En matière de cinéma, les francophones sont favorisés dans la mesure où ils peuvent voir de nombreux films dans leur langue. En réfléchissant, je me suis rendue compte qu'il y avait des anglophones qui auraient voulu avoir accès à ces films, mais sous-titrés dans leur langue pour mieux en comprendre les subtilités. Or, cela leur est impossible. En organisant cette manifestation cinématographique, je savais que je prenais des risques tout en étant convaincue qu'au moins une partie des spectateurs en profiterait énormément.

Mais n'y a-t-il pas déjà trop de festivals de films à Montréal?

C'est évident, je ne peux pas le nier. Par contre, je sais qu'il y a aussi un public. Par exemple, une manifestation comme le Festival des films du monde s'adresse à des spectateurs qui adorent le cinéma. Ce festival inscrit

beaucoup de films dans sa programmation. Il y en a pour tous les goûts. Néanmoins, il existe aussi un public qui n'est pas intéressé à investir beaucoup de temps à essayer d'organiser des horaires compliqués ou se retrouver devant des films affichant complet. Certes, le FFM est une excellente rampe de lancement qui continue à faire ses preuves. Mais tout en préservant la qualité quant au choix des films, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'une manifestation commerciale. Au contraire, *Cinemanía* est un rendez-vous culturel, d'où le peu de jours consacrés à l'événement, le nombre restreint de films présentés et sa spécificité linguistique.

Quels sont les critères de sélection?

Comme je l'ai déjà mentionné, jusqu'à l'an dernier je voyais énormément de films à Sarasota. Mais je me faisais aussi un devoir d'aller à Cannes tous les ans. Je choisis des films à partir de mes propres impressions, mais également en tenant compte des critiques qu'ils ont reçues dans les journaux sérieux et les revues spécialisées. J'essaie, en outre, de combiner les films d'auteur et ceux dont l'accueil public a été favorable. Au cours des ans, j'ai constaté que de nombreux films français d'une qualité exceptionnelle restaient sur les tablettes des producteurs ou des distributeurs. Et pourtant, dans plusieurs cas, il s'agit de films où beaucoup d'argent et de temps ont été investis, sauf qu'il n'y a pas eu de véritable marketing. Avec *Cinemanía*, j'espère contribuer à faire sortir de l'ombre certains de ces films. Et peut-être, qui sait, ils pourraient même trouver un distributeur.